

CORRESPONDANCE ROMAINE

Octobre 1916.

NOUS aurons bientôt, et c'est une des cérémonies qui se feront vite une fois la guerre terminée, une béatification. Ce sera celle du serviteur de Dieu, Joseph-Benoit Cottalengo, le fondateur, à Turin, de *la petite maison de la divine providence* — *piccola casa della divina providenza*. Si le nom est modeste, l'oeuvre est gigantesque; car elle abrite actuellement plus de quatre mille individus des deux sexes.

Son origine est très curieuse. Un jour le prêtre Cottalengo est appelé en hâte pour donner les derniers secours à une Française de Lyon, qui était venue à Turin avec sa petite famille, était tombée malade en route et avait demandé d'entrer dans un hôpital. Mais les hopitaux de cette ville avaient leurs règlements restrictifs, ils ne faisaient la charité qu'aux seuls Turinois. Et cette pauvre femme, qui n'était pas turinoise — elle n'était pas même italienne—avait été renvoyée de tous les hôpitaux et refuges auxquels elle s'était adressée. Cottalengo fut profondément ému d'une si grande misère, et il songea aux moyens d'y remédier.

Il voulut une maison qui fût ouverte à toutes les infirmités, qu'elles vinssent de Turin ou d'ailleurs, qu'elles affectassent des catholiques ou des hérétiques et des schismatiques. Le projet était magnifique. Il reflétait la charité du Christ, qui est sans distinction de nations. Mais il ne semblait guère possible, humainement parlant. Aussi le dévoué prêtre se dit-il que, s'il réunissait les pauvres et les malades pour faire plaisir à Dieu, c'était à Dieu à lui donner les moyens d'y pourvoir, et il intitula sa maison *la petite maison de la divine providence*.

LES

ntre tout office
1), on ne peut
général du mis-
4). C'est pour-
titulaires dont
le 1er diman-

ce jour, qu'une
sera pas trans-

que et Clyde).
ption (Saint-

(Bellerive).
(Black Bay).

on.
n (Nuska).

J. S.

ES

les églises et
[chapelles.

TION

rgé de Mont-
dre au grand
réémonie, tou-
ses cléricales.